

Actrice adulée des Théâtres Antoine et du Vieux Colombier

L'épouse de Georges Duhamel s'était appelée Blanche Albane

Madame Georges Duhamel a laissé à Valmondois le souvenir de ses soirées théâtrales. De son nom d'actrice Blanche Albane, elle avait auparavant connu le succès à Paris et cotoyé Sarah Bernhardt et Louis Jouvet.

A 15 ans, Blanche Sistoli n'a jamais rêvé de théâtre. Apprentie modiste sous l'égide de sa sœur aînée, Louise, elle travaille à l'atelier avec sa mère et ses sœurs, dans leur petit appartement du quartier de la République. Leur père Luigi Sistoli, émigré italien, peintre en bâtiment, est mort jeune, laissant une veuve et quatre filles. Une voisine, mademoiselle Piotte, ancienne institutrice, originale et cultivée, s'intéresse à ces enfants

courageuses. Frappée par les dons de Blanche, qui récite volontiers des poèmes et suit des cours du soir, elle a l'idée de la préparer au Conservatoire d'art dramatique. La jeune fille est reçue d'emblée en 1906.

L'été suivant, un ancien acteur devenu peintre, Albert Gleizes, cherche à former une petite troupe de comédiens pour participer à la fête que ses amis, les Compagnons de l'Abbaye, organisent à Créteil. Blanche et ses camarades s'y rendent

un beau jour de juillet. Un groupe de jeunes gens, chevelus, barbus et gais, accueillent les arrivants. Gleizes présente ses amis : le compositeur Albert Doyen, le peintre Doucet, l'écrivain Charles Vildrac, Georges Duhamel, poète et médecin. Blanche admire la vaste maison couverte de vigne vierge, le parc éblouissant de verdure sauvage, l'atelier d'imprimerie, lieu de travail des «ermites». D'autres visiteurs se présentent, clients de l'Abbaye, photographes, famille ou amis. Dans le



Blanche et ses sœurs Louise et Juliette en 1907.



Blanche Albane en Andromaque à l'Odéon (1908-1909).



Blanche et Georges Duhamel en 1910.

théâtre improvisé au fond du parc, Blanche, Berthe Bovy, Jean Hervé, font de leur mieux sous le regard charmé de Georges Duhamel : « Pour la première fois, nos vers vinrent vers nous, parés des prestiges d'un art harmonieux [...]. Au premier rang de cette jeune troupe, une grande jeune fille, debout dans la lumière de juillet. »

Après le spectacle, les comédiens s'attardent, tandis que le soir tombe. Georges et Blanche marchent seuls, les autres s'éloignent, souriants et complices. A la suite de cette mémorable soirée, les jeunes gens s'écrivent secrètement. Blanche accepte des rendez-vous au Conservatoire.

Un parcours prestigieux

En août 1908, Antoine (voir encadré) engage la jeune actrice à l'Odéon. Sous le nom de Blanche Albane, elle interprète *Les Fausses Confidences* de Marivaux, la comtesse du *Mariage de Figaro*, Andromaque... Georges Duhamel épouse Blanche le 29 décembre 1909. Au printemps, il compose sa première pièce, *La Lumière*, qu'Antoine accepte de monter. La première représentation a lieu le 8 avril 1911. Blanche joue son rôle avec une ferveur qui transporte la



Blanche Albane dans *L'Aiglon* d'Edmond Rostand en 1910.

André Antoine (1858-1943)

Appelé couramment Antoine, fondateur du Théâtre-libre à la fin du XIX^e siècle, il est considéré comme l'un des pionniers du théâtre moderne.

Aux pièces à succès de son époque, aux ficelles et aux excès du jeu des acteurs, il oppose un théâtre vrai, dans la ligne du naturalisme prôné par Zola. Il s'attache à faire de la scène un lieu fermé, concret où passe la vie. C'est ainsi, par exemple que le bord de la scène qui s'ouvre sur la salle de spectacle devient comme un mur transparent, la quatrième cloison du rectangle où se déroule l'action. Les acteurs peuvent alors tourner le dos au public tout naturellement, attitude qui était critiquée, il y a un siècle, alors qu'aujourd'hui, elle ne se remarque plus.

Antoine accordait la plus grande attention aux décors, aux meubles, aux objets. Pour souligner la vérité du milieu scénique, il introduisit l'usage de l'éclairage électrique. Enfin, il exigeait des acteurs un langage parlé, naturel, riche d'intonations diverses.

Esprit ouvert, il fit jouer les premières pièces de jeunes auteurs parmi lesquels Georges Duhamel et Jules Romains. Blanche Albane, qu'il remarque toute jeune et admit dans sa troupe, et Georges Duhamel dont, le premier, il reconnut le talent, en parlaient toujours avec respect et gratitude.

Paris ne l'a pas oublié. Aujourd'hui un théâtre, boulevard de Strasbourg, porte son nom : le Théâtre Antoine.

Paul Maunoury

salle : « Mademoiselle Albane, absolument pénétrée de son personnage, s'est identifiée avec lui. » (*Comœdia*, avril 1911)

Blanche va vivre une aventure aussi passionnante que périlleuse : Sarah Bernhardt demande à Antoine de lui prêter sa pensionnaire pour reprendre le rôle de l'Aiglon qu'elle ne peut interpréter depuis sa blessure au genou. Fière d'être choisie par l'un des plus grands talents de son époque, Blanche évoquera toute sa vie ce rôle prestigieux. Contrairement à Sarah qui interpréta à cinquante ans le fils de Napoléon, Blanche a « l'âge du rôle ». Elle en profite pour accentuer le romantisme juvénile de son personnage, avec « plus de langueur et de tendresse » que Sarah, selon la presse (*Comœdia*, 19 septembre 1912).

En 1913, Antoine, criblé de dettes, abandonne à regret l'Odéon. Jacques Copeau (voir encadré p. 32) vient de découvrir, rue du Vieux-Colombier, une modeste salle, cadre de son futur théâtre. Il apprécie le charme de Blanche Albane et l'engage dans sa troupe, ainsi que deux débutants, Louis Jouvet et Charles Dullin.

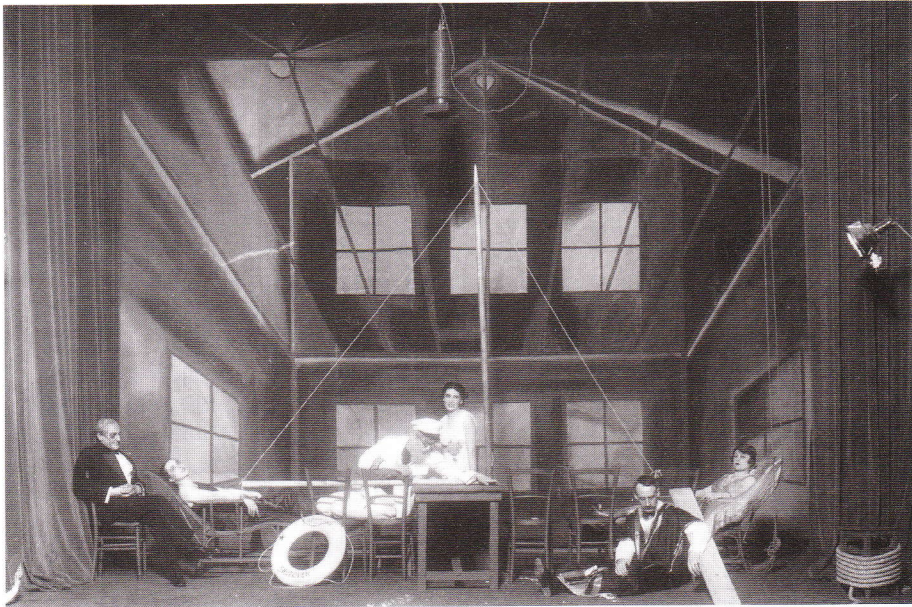
A la rentrée, la presse annonce l'ouverture du Vieux-Colombier comme l'événement de la saison. A l'hyperréalisme d'Antoine, Copeau oppose des rideaux nus, une scène vide. Place au texte, aux mouvements des acteurs.

Le soir de la première d'*Une femme tuée par la douceur* de Heywood, drame de l'époque de Shakespeare dans lequel Blanche interprète le rôle-titre, la petite salle se remplit de toutes les célébrités parisiennes. De la coulisse, Blanche aperçoit la cape noire d'André Gide près de son ami Henri Ghéon, la silhouette de Paul Fort, les poètes Milosz et André Suarès, madame Mühlfeld, reine d'un influent salon littéraire. Et, bien sûr, Georges est présent ainsi que Jules Romains et tous les amis de l'Abbaye. Une loge, au fond, attire les regards. Anna de Noailles fait son entrée, vêtue d'une robe noire piquetée de jais, accompagnée du ministre Louis Barthou et du dramaturge Henry Bernstein. Entourée, soutenue par ses partenaires, Blanche bouleverse son difficile public. La soirée, commencée dans l'émotion, s'achève dans les rires avec *L'Amour médecin* de Molière où triomphe Jouvet. « Ce soir-là, dira Blanche, je l'ai vu naître. »

Au printemps 1914, Copeau monte *La Nuit des rois*. Ce spectacle aérien, léger, fantaisiste, enchante Blanche qui incarne la comtesse Olivia.

« Quelle interprétation ! s'exclame René Boylesve. Je voudrais bien savoir qui pourrait lutter, en fait de grâce, avec Blanche Albane ! »

La clôture annuelle du Vieux-Colombier a lieu le 31 mai 1914. Deux mois plus tard, la guerre éclate. Dullin, Jou-



La Maison des cœurs brisés de G.-B. Shaw (1928) avec les Pitoëff. Blanche Albane est à gauche, assise, Ludmilla Pitoëff est au centre.

vet, sont mobilisés. Georges Duhamel, médecin au front, transcrit la souffrance des blessés, *Vie des Martyrs*, manuscrits recopiés par Blanche et publiés au Mercure de France.

Refusant d'accompagner Copeau en tournée aux Etats-Unis, Blanche se dévoue totalement pendant la guerre à sa famille et à ses amis. C'est seulement en 1920, après la naissance de son second fils Jean, qu'elle participe à la réouverture du Vieux-Colombier avec le *Conte d'hiver* de Shakespeare. Pour Blanche, pas question de cesser de nourrir le petit Jean. Elle l'emmène au théâtre, l'allaite pendant les entractes.

Elle reprend son rôle favori de *La Nuit des Rois*, puis interprète le personnage d'Arsinoé dans *Le Misanthrope* :

« On ne peut pas mieux dire et je n'ai jamais entendu mieux dire, le plus naturellement du monde, le merveilleux dialogue entre Célimène et Arsinoé, que ne l'ont fait mesdames Valentine Tessier et Blanche Albane. » (Paul Léautaud, *Mercure de France*, 1^{er} avril 1928)

En 1924, Copeau ferme le Vieux-Colombier pour fonder en province une école de théâtre. Blanche, déconcertée, traverse une période douloureuse : la sourde animosité de son

mari envers le théâtre, qui l'a déçu, leurs voyages fréquents, l'attente d'un troisième enfant, tout semble la pousser à interrompre sa carrière. Sous la douce pression de Georges, elle sent venir l'heure du choix.

Jusqu'en 1928, elle tentera, sans conviction, de se joindre à la troupe des Pitoëff, mais comment s'imposer là où brille Ludmilla, vedette incontestée ?

Lors des répétitions, elle découvre les dons exceptionnels de la jeune Russe, prêtant son ardeur et sa pureté à Ophélie, Jeanne d'Arc, la Dame aux Camélias ou Médée.

« Vous êtes trop extraordinaire s'exclame-t-elle un jour, découragée. Je ne veux plus faire de théâtre ! »

Sur les instances des Pitoëff, Blanche accepte d'interpréter *La Maison des cœurs brisés*, de Bernard Shaw, dont le succès dure peu. Le 3 mars 1928, le rideau tombe sur son dernier rôle parisien.

Les Fêtes de Valmondois

Blanche Albane ne peut oublier le théâtre : il sommeille en elle, l'œil entr'ouvert, prêt à reprendre son essor à la moindre occasion.

La vie à Valmondois est un théâtre continu, enrichi par la mémoire étincelante de Georges. Chaque situation engendre une tirade... Les enfants ne distinguent plus ces citations coutumières des propos habituels.

« Mon jeune frère répondra, si on lui demande :

Jacques Copeau (1879-1949)

Ami d'André Gide, de Roger Martin du Gard, de l'éditeur Gaston Gallimard et des écrivains de la NRF, il est l'une des figures essentielles du renouveau théâtral au début du xx^e siècle.

« La mise en scène, déclarait-il en 1913, dans le manifeste annonçant la fondation du Vieux-Colombier, c'est l'ensemble des mouvements, des gestes et des attitudes, l'accord des physiologies, des voies et des silences, c'est la totalité du spectacle scénique émanant d'une pensée unique qui le conçoit, le règle et l'harmonise. »

Au metteur en scène, explique Copeau de faire régner entre les person-

nages « ce lien secret et invisible », « cette mystérieuse correspondance des rapports » qui confère au drame la plénitude de son expression. Ces propos, neufs à l'époque, ont constitué les fondations de l'art dramatique contemporain.

Copeau simplifie les décors, élimine les accessoires, s'en tenant au plateau. « Pour l'œuvre nouvelle, s'écriait-il, qu'on nous laisse un tréteau nu ! » C'est le texte qui importe et qui doit être révélé. La troupe qu'il a fondée et qui s'installa en 1913 au Vieux-Colombier, comprenait des acteurs qui, plus tard, sont devenus célèbres : Charles Dullin,

Louis Jouvet, Roger Karl, Suzanne Bing, et bien sûr, Blanche Albane. Tous vinrent fêter à Valmondois, en 1921, la centième représentation du *Paquebot Tenacity*, succès de Charles Vildrac (voir *Vivre en Val-d'Oise* n°81, septembre 2003).

Le théâtre du Vieux-Colombier existe toujours, au cœur du quartier Saint-Germain-des-Prés. Rénové, il a été repris en 1993 par la Comédie-Française. Lieu de mémoire, il est toujours un lieu de vie et de création.

Paul Maunoury



Le Songe d'une nuit d'été à Valmondois (1933). Georges Duhamel avec sa flûte se trouve à droite, à demi caché par sa partition.

– Quelle nouvelle?

– Le petit chat est mort.

Si ma mère arrive à table après les autres, c'est Ruy Blas qui jaillit dès la porte ouverte :

– Bon appétit, messieurs!

Si la lumière s'éteint brusquement, ma mère, dans l'obscurité, redevient Psyché :

– Où suis-je et dans un lieu que je croyais barbare...

Quand la lumière revient, mon père se tourne vers elle; c'est le Misanthrope qui parle :

– Madame, sans mentir, j'étais de vous en peine... »⁽¹⁾

L'été 1929, Blanche organise, pour la première fois, un spectacle entièrement interprété par ses enfants, neveux et amis, coutume qui deviendra une tradition chaque été chez les Duhamel.

Dans le jardin de la Nouvelle Maison, la scène est au pied du grand escalier, habilement utilisé par Blanche, metteur en scène passionné.

« Jean, en Thomas Diafoirus, est très drôle, note-t-elle, et l'entrée des méde-

cins du *Malade imaginaire* est magnifique. »⁽²⁾

L'année suivante, Blanche choisit *Le Bourgeois gentilhomme*. Un voisin, l'acteur Léon Bernard, de la Comédie-Française, donne de précieux conseils, prête la partition de Lully. Georges arrive un soir en pleine répétition : « Il fait beau, le jardin est plein d'enfants, de jeunes gens, de jeunes filles, qui courent autour de l'automobile comme une nuée d'oiseaux. »

Le 24 août, on prépare la scène : abri couvert pour l'orchestre, rideaux pour les coulisses, profusion de fleurs... Le public arrive, nombreux : famille, amis, voisins... « Le soleil éclaire le haut de l'escalier où nos petits personnages apparaissent, sérieux et un peu émus dans leurs beaux costumes. Le corps de ballet est ravissant. Ils jouent tous beaucoup mieux qu'aux répétitions. »

Gérard Duhamel incarne le Bourgeois, Marise Hueber Madame Jourdain, Bernard et Jean, les maîtres de philosophie et de danse.

Ces fêtes annuelles enchantent Georges autant que Blanche : « On a joué... non, c'est trop peu dire, on a célébré, rêvé *Le Songe d'une nuit d'été*, écrit-il en 1930. D'illustres personnages de rêve sont venus partager notre vie : ils sont là, dans le jardin : Obéron, Titania... On a joué la pièce par un beau dimanche de soie grise. La poésie a visité toutes ces jeunes âmes et béni la maison. »⁽³⁾

Blanchette, la filleule de Blanche, conserve de ce spectacle un souvenir



Représentation du *Songe d'une nuit d'été* à Valmondois en 1933. Blanche est devant au centre, à côté du peintre Charles Geoffroy-Dechaume.

ébloui. L'été suivant elle interprète, avec Jean Duhamel, *Arlequin poli par l'amour*, de Marivaux. Lorsqu'elle quitte la scène, le comédien Léon Bernard l'interpelle :

– Toi, tu dois faire du théâtre!

– Je l'ai toujours pensé, elle est très douée, approuve Blanche. Je me charge de te préparer au Conservatoire.

« Quand marraine me faisait travailler, elle était extraordinaire, se souvient Blanchette. On passait des journées entières formidables à étudier des rôles de Tchekov, Ibsen, Schiller... La culture théâtrale de Blanche était immense; elle savait par cœur une foule de rôles, elle me communiquait son enthousiasme. »⁽⁴⁾

Devenue Blanchette Brunoy, la jeune fille sera reçue au Conservatoire

dans le rôle d'Agnès de *L'École des Femmes*. « Je suis bien heureuse et elle aussi, écrit Blanche. Sur cent-vingt élèves, sept seulement sont admises. »⁽⁵⁾

Shakespeare à Valmondois

1935 : Blanche monte *La Nuit des Rois*, qui lui rappelle de chers souvenirs du Vieux-Colombier.

Valmondois s'enflamme pour cette mission exceptionnelle. Toutes les maisons amies participent au spectacle. Blanche Albane est partout à la fois, attendrie et vibrante : elle mime un rôle, corrige une intonation, signale les erreurs de texte ou de diction...

« Ma mère se fâche parfois... toujours dramatiquement! Mais qu'une tirade soit bien lancée, et la voilà

émue aux larmes, sous le charme de ses propres souvenirs et de nos jeunes attraits. »⁽⁶⁾

Le 15 septembre, inquiétude : il pleut depuis le matin! Au moment où la cour se remplit, on envisage d'aller jouer à la mairie. Le vent se lève, Georges précise tranquillement :

– La pluie va cesser : on joue dans une heure.

« Nous filons vers les loges. En quelques minutes, la scène est asséchée avec du sable sec. Des fleurs nouvelles affluent par brouettes entières... Chacun retrouve son costume, son cher costume!... Les coulissent bourdonnent, le ciel vire au bleu pâle. Une brume légère glisse sur les allées et les plates-bandes réchauffées. Les mères cousent à perdrent haleine, les aiguilles volent... »

Comme au Vieux-Colombier, en dernière minute, Blanche, au lever du rideau, est transportée : les merveilleux moments qui précèdent les trois coups, attendus comme les battements d'un cœur. »

Le ton du récit de Jean Duhamel montre bien à quel point la passion de Blanche enflammait les enfants.

A la représentation de *La Nuit des Rois* où près de cent cinquante personnes se pressaient sur les gradins succèdent un dîner champêtre, puis un bal.

1939... La guerre va interrompre toute fête. En 1938, les Duhamel joueront *Eau claire*, comédie de leur ami Birman, qui mourra en déportation.

Après la tourmente, Georges publie ses mémoires *Lumières sur ma vie*, où il évoque avec émotion la carrière prestigieuse de sa femme : « Blanche a fait, pour servir à la fois sa jeune famille et le théâtre, un effort qu'elle aurait sans doute mené à son terme si le Vieux-Colombier avait persévéré dans sa vocation du commencement... Quand Blanche s'est décidée, non sans déchirement, à quitter le théâtre, ce ne fut pas seulement pour me suivre dans ma vie errante ou pour s'occuper de ses jeunes garçons [...] Blanche avait joué Eschyle, Shakespeare, Racine, Rotrou, Molière, Beaumarchais, Marivaux, Vigny, Musset [...] Elle



La Nuit des Rois à Valmondois en 1935, dans le grand escalier qui monte au jardin.

avait incarné les héroïnes illustres du théâtre classique et célébré les poètes... Heureuse, l'artiste qui laisse le théâtre, l'ayant bien servi et ayant porté des messages magnifiques.»⁽⁷⁾

Heureuse? Blanche se tait. Des années plus tard, en 1963, à la toute dernière page d'un journal intime que Georges ne lira jamais, quelques lignes discrètes évoqueront ses regrets : « Combien j'aimais le théâtre. Combien j'aimais m'incarner corps et âme dans un personnage. Comme cela m'a manqué depuis... N'être que moi-même... »

Hélène Plat

Hélène Plat prépare une biographie sur Blanche Albane. Elle est l'auteur d'une biographie sur Lucie Delarue-Mardrus, romancière et poète, contemporaine de Colette (publiée chez Grasset). Elle est membre de l'Association des Amis de Georges Duhamel et de l'Abbaye de Créteil.



Notes

(1) Jean Duhamel, *Blanche Albane et le Théâtre*. Cahiers de l'abbaye n° 11. p. 172-177.

(2) Blanche Duhamel, *Journal intime*. Archives familiales.

(3) Georges Duhamel. Cité par J. Duhamel, Cahiers de l'Abbaye n° 11, op. cit.

(4) Entretien de Blanchette Brunoy avec l'auteur, 1996.

(5) Lettre de Blanche à Charles Nicolle. 21 juin 1934.

(6) Jean Duhamel, op. cité.

(7) Georges Duhamel, *Les Espoirs et les Epreuves. Lumières sur ma vie V*. Mercure de France, 1953.

◀ Blanche et son troisième fils Antoine à Valmondois en 1925.

Les familles Mauriac et Duhamel en 1936. Au premier plan à gauche, Blanche Albane puis Jeanne Mauriac. ▼

